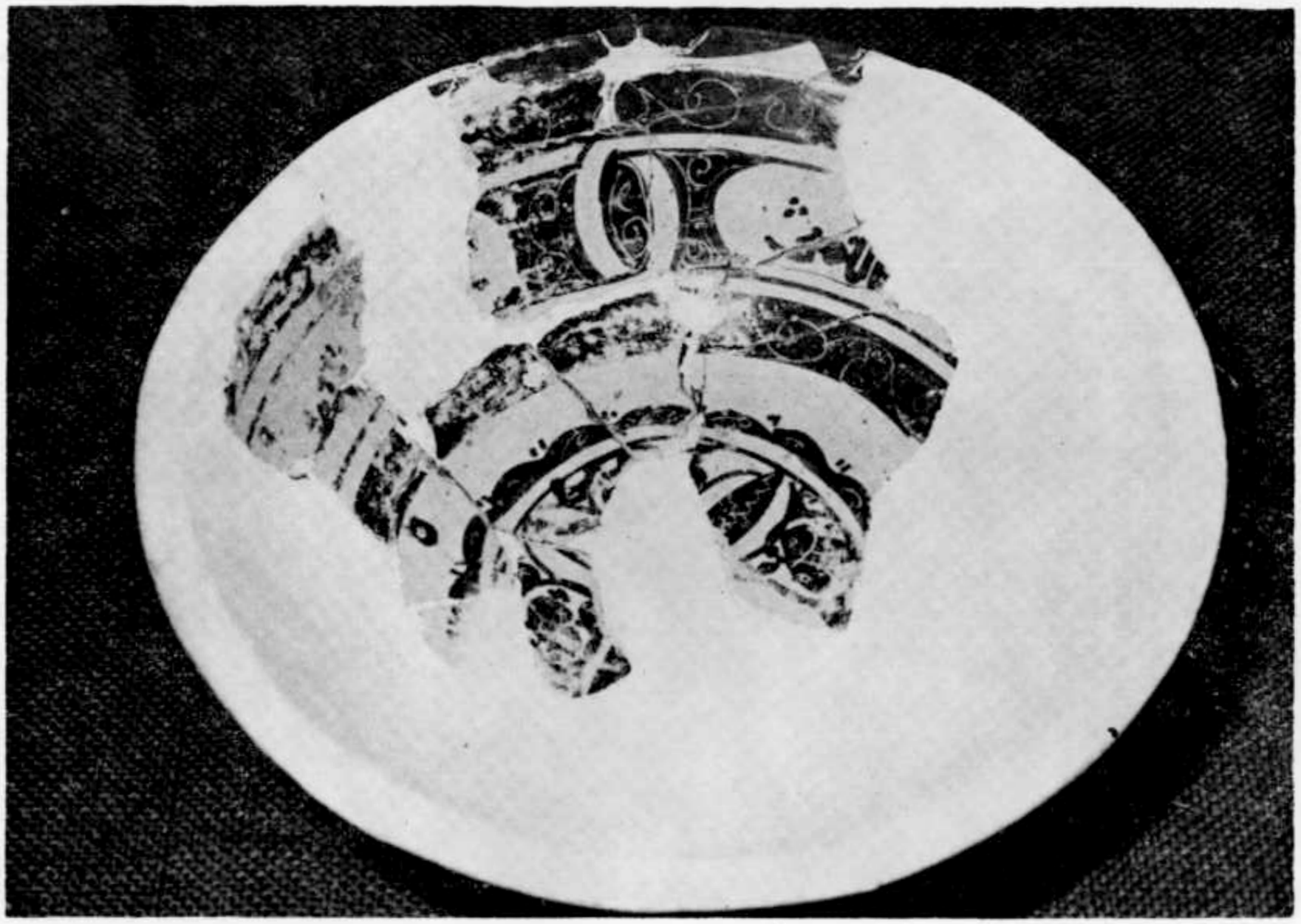

Ecuelle restaurée en 1972 par M. Caillol et conservée au musée de Saint-Antonin. (Photo Claude Barbe)
Cette pièce fut donnée à la mairie de Saint-Antonin par M. Edouard Forestié.

à propos des céramiques ornementales de l'Hôtel de Ville de Saint-Antonin

(Extraits de l'article intitulé « A propos des céramiques ornementales sur les édifices médiévaux du sud de la France » par A. NICOLAI de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes et L. VALLAURI du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, paru dans la revue Archéologie du Midi Médiéval en 1986.)

« En France le procédé consistant à utiliser des céramiques, généralement de forme ouverte (coupes, coupelles, plats...) pour décorer les surfaces externes des édifices est peu connu. Ces céramiques, animant les murs de pierre ou de brique, sont dénommées par les céramologues **bacini,** terme italien voulant dire bassin, employé pour la première fois dès 1758 par l'historien d'art G. B. Passeri. Ce type de décoration, révélé par la présence des céramiques, l'empreinte ou la trace de leur insertion sur les constructions, a été largement utilisé dans le bassin méditerranéen, sur les églises, plus rarement sur les édifices civils, entre les XIe et XVe siècles, pour disparaître presque totalement par la suite... ».

« En France, à part les onze églises corses étudiées par les spécialistes italiens, G. Berti et L. Tongiorgi, un seul édifice ayant comporté des **bacini** était connu des céramologues et des historiens de l'art : il s'agit de « l'Hôtel de Ville » de Saint-Antonin dans le Tarn-et-Garonne. On se perd en conjectures quant à leur finalité. Prépondérance de la fonction ornementale, adjonction d'une vocation religieuse qui tenait à la fois de « la vertu prophylactique de ce qui brille et de la cupule » ou, à l'origine, goût de la possession de rares objets exotiques exhibés en guise de trophée ou de don ? La vérité est peut-être à rechercher dans la conjonction de ces explications.

ESSAI DE RECENSEMENT DES BACINI
DANS LE MIDI DE LA FRANCE... ».

Maison romane de Saint-Antonin.

Cette riche demeure bourgeoise, dont l'histoire est relativement bien cernée, remonte au milieu du XIIème siècle puiqu'on la qualifie de neuve en 1155. Elle appartenait à la famille de Granolhet, et fut achetée en 1312 par les consuls de Saint-Antonin. La construction, composée d'un corps de logis à deux étages, et d'une tour accolée à son extrémité méridionale était ornée d'un fastueux décor de **bacini** comprenant plus d'une douzaine de

céramiques. Sur la façade du logis, une série de six cavités alignées et espacées régulièrement, sépare les deux étages, tandis que les quatre autres sont situées à la retombée des grands bandeaux en demi-cercle qui encadrent les trois fenêtres géminées de l'étage supérieur. Une cavité est également visible, dans l'écoinçon de la baie géminée centrale. La tour, très remaniée par les restaurations de Viollet-le-Duc, ne fait pas corps avec le bâtiment, mais est datée approximativement de la même époque. Deux cavités, poursuivent l'alignement précédemment cité, de part et d'autre de la fenêtre du premier étage, unifiant ainsi le décor de la façade des deux bâtiments accolés, mais décalés en élévation.

De ce somptueux décor de faïence, il ne reste qu'un fragment conservé au musée établi sur place, et le dessin d'une écuelle, aujourd'hui disparue, décorée au lustre métallique. Celle-ci, par son décor épigraphique, floral et géométrique traité en réserve, a été attribuée aux officines de Malaga.

Ce parti décoratif, considéré jusqu'alors comme unique dans le midi de la France, n'est cependant pas exceptionnel. En effet, au cours de cette recherche, plusieurs autres constructions ayant été décorées de céramiques nous ont été révélées... ».

Les auteurs de l'article passent ensuite en revue les édifices ainsi décorés : Maison médiévale de Peille (Alpes-Maritimes), « Maison des Chevaliers » à Pont-Saint-Esprit, Abbaye de Silvacane, Eglise de St-Véran d'Utelle près de Nice.

« En conclusion, l'ensemble des **bacini** cités dans ces notes permet, d'une part de mieux cerner les courants d'échanges avec le monde méditerranéen au Moyen Age et, d'autre part, de mieux définir l'aire de diffusion de ce procédé ornemental. Si la présence de **bacini** sur un mur de l'église d'Utelle et la façade du Palais de Peille s'explique facilement par la proximité de l'Italie, on reste plus surpris par des découvertes de la Provence et de la vallée du Rhône (Silvacane, Pont-Saint-Esprit). Le cas jusqu'alors isolé de Saint-Antonin dans le Tarn-et-Garonne, ne fait désormais plus exception. La France du Sud semble, comme tous les pays méditérranéens, avoir connu le même engouement pour ce mode décoratif. Dès lors, l'aire de diffusion des **bacini** paraît avoir été nettement plus occidentale et septentrionale qu'on ne le supposait. Ce premier recensement non exhaustif nous autorise à penser que d'autres édifices civils ou religieux ornés de céramiques, restent à découvrir... ».